



**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**CASSANDRE**, limonadier.

**M. PASCHAL.**

**GILLES**, son premier garçon.

**M. PÉROUD.**

**ARLEQUIN**, son deuxième garçon.

**M. DUMÉNIL.**

**COLOMBINE**, fille de M. Cassandre.

**Mad. CHABERT.**

**M. DESIMPROMPTUS**, vaudevilliste.

**M. BEUZEVILLE.**

**M. CORBILLARD**, médecin.

**M. CAMEL.**

**LA VALEUR**, sergent.

**M. DUTHÉ.**

**LUCAS**, fermier.

**M. BOULANGER.**

Plusieurs personnes.



*La Scène se passe à Paris , au café du Bosquet.*

Tous les Exemplaires , non signés de l'Editeur , seront  
réputés contrefaits.

---

---

# ARLEQUIN

## AU CAFÉ DU BOSQUET.

---

( *Le théâtre représente l'intérieur d'un café, au fond est la porte de sortie, elle doit être vitrée; à travers les vitres on aperçoit un lointain de maison; ce qui semble être la rue Saint-Honoré.* )

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

COLOMBINE et CASSANDRE, dans le comptoir,  
CORBILLARD et DESIMPROMPTUS, jouant aux dominos.

DESIMPROMPTUS.

Du quatre... Garçon, deux demi-tasses de café.

( *Gilles, leur en sert.* )

CORBILLARD, posant.

Avec un cinq au bout.

DESIMPROMPTUS.

Avez-vous du six?

CORBILLARD.

Qu'il soit bien chaud... Que le diable soit de votre six, il me fait bouder, quel sot six!

CASSANDRE, à *Colombine*.

Tu n'es pas aujourd'hui comme à l'ordinaire, ma fille... voyons regarde-moi donc?

CORBILLARD.

Quatre et deux.

COLOMBINE.

Que me manque-t-il?

DESIMPROMPTUS.

Du blanc.

CASSANDRE, prenant un livre de compte.

Ah ça, voyons mon livre de recette, hier nous avons fait 600 francs... et aujourd'hui nous ferons sans doute...

CORBILLARD.

Le double; mais comment la trouvez-vous, la limonadière?

DESIMPROMPTUS.

Très-bien; ma foi!... Abattons. J'aime son pied.

CORBILLARD.

A moi la main.

DESIMPROMPTUS.

Deux points.

CORBILLARD.

Prenez.

COLOMBINE.

Quel mal de tête!...

CASSANDRE.

Est-ce que ça ne va pas mieux ? veux-tu que je parle à notre voisin le médecin qui fait sa partie là ?... Monsieur Corbillard ?

CORBILLARD, *se levant.*

Auriez-vous besoin de mon ministère ?

DESIMPROMPTUS.

Quoi ! vous me laissez-là , docteur ? Eh ! mais , vous trébuchez...

CORBILLARD.

Comment, je trébuche; est-ce que je parais ivre ? ma foi , ce n'est pas ce que j'ai bu... mais la vue de mademoiselle.

*Air : ce boudoir est mon parnasse.*

Vive l'aimable maîtresse.  
De cet endroit enchanté;  
Rien ne donne plus d'ivresse  
Que l'aspect de la beauté.  
Tant de charmes font la gloire  
De ce café célèbre  
Que même , sans y rien boire,  
On en sort tout enivré.

CASSANDRE.

Je vous remercie pour ma fille; mais ce n'est pas un compliment qu'il lui faut , c'est une ordonnance.

COLOMBINE.

Oui , monsieur Corbillard , car j'ai un si grand mal de tête...

CORBILLARD :

Justement moi qui ai suivi tous les cours de cranologie du docteur Crâne...

CASSANDRE.

En ce cas , mon cher docteur ,

*Air changez moi cette tête.*

Tâtez-moi cette tête  
Cette tête bien faite,  
Car son mal m'inquiète,  
Allons  
Dépêchons.

Docteur , dites-moi vite  
De sa douleur subite,  
Dois-je craindre la suite,  
Parlez sans détour.

CORBILLARD. ( *Il tâte la tête de Colombine.* )

Paix ! que rien ne m'arrête...  
J'y suis... l'affaire est faite.  
Monsieur , son mal de tête  
N'est qu'un mal d'amour.

T O U S.

Tâtez moi , etc.

DESIMPROMPTUS.

Notre partie, notre partie, docteur ?

CORBILLARD.

Soyez tranquille, Monsieur le poète, je paie tout.

DESIMPROMPTUS.

M. Corbillard, je veux jouer la partie d'honneur.

CORBILLARD.

M. Desimpromptus, ce n'est pas la peine, vous la perdez toujours.

DESIMPROMPTUS, *fâché.*

Pas d'épigramme, M. le docteur... Il convient bien au médecin Corbillard...

CORBILLARD,

Autant qu'au poète Desimpromptus...

DESIMPROMPTUS.

N'allez-vous pas comparer la profession du médecin, au noble état d'auteur...

*Air : Une fille est un oiseau.*

Vos cures, mon cher docteur,  
Ont de tristes avantages.

CORBILLARD.

On voit à tous vos ouvrages  
S'endormir le spectateur,  
Et ce n'est, pour l'ordinaire,  
Qu'après la scène dernière  
Que s'éveille le parterre.

DESIMPROMPTUS.

Du moins il s'éveille; mais  
Qu'à vos soins ils se conforment,  
Tous vos malades s'endorment  
Pour ne s'éveiller jamais.

CORBILLARD.

( *Il tient un écu pour payer Colombine.* )

Vous êtes un impertinent; je ne veux plus vous répondre.

DESIMPROMPTUS.

Au moins je ne tue personne.

CORBILLARD.

Non, j'aime mieux m'en aller. ( *Il va pour sortir.* )

CASSANDRE.

Un petit instant...

CORBILLARD.

Moi, je ne vous dirai pas que vous êtes un mauvais auteur, tout le monde le dit, je ne serais qu'un écho. ( *Il sort.* )

CASSANDRE.

Songez à payer le vôtre.

DESIMPROMPTUS, *courant après lui.*

Dites donc, dites donc, M. Corbillard ? ( *Il sort.* )

SCENE II.

CASSANDRE et COLOMBINE, dans le comptoir.

CASSANDRE.

Avec tout cela, il ne paie pas.

Air : *du pas redoublé.*

Que j'aime à voir ce Corbillard  
S'en aller de la sorte,  
Que la peste soit du bavard !..  
C'est vingt sous qu'il m'emporte.

COLOMBINE.

Comme tant d'autres ce docteur  
A la protubérance  
De ne pas avoir fort à cœur  
De payer sa dépense.

CASSANDRE.

Oh ! nous le reverrons, ma fille, c'est un habitué.

SCENE III.

CASSANDRE, COLOMBINE, GILLES.

GILLES, accourant.

M. Cassandre, je profite de ce que nos habitués sont à dîner, pour venir vous parler de ce que vous m'avez promis ; prêtez-moi l'ouïe ?

CASSANDRE.

Mon ami, je n'ai pas d'argent sur moi ; mais vas au comptoir.

GILLES.

M. Cassandre, ce n'est pas un louis que je vous demande ; c'est l'ouïe.. l'oreille..

CASSANDRE.

Ah ! j'y suis ! j'y suis ; oui, mon cher Gilles, oui je sais que tu es mon premier garçon, que tu es intelligent, et que je te donnerai ma fille en mariage, si ton intelligence ne se rallentit pas, si tu continues à être utile à mon établissement.

GILLES.

Cela étant, mademoiselle Colombine, vous serez bientôt madame Gilles.

CASSANDRE.

Entends-tu, ma fille ?

GILLES.

Entendez-vous, mademoiselle ?

COLOMBINE.

Ah ! j'ai bien mal à la tête !..

GILLES.

Ce n'est pas une raison pour ne pas se marier..

*Air du Vaudeville de l'Asthénie.*

Un grand mal de tête ce soir,  
 Vous inquiète, ô vous que j'aime!  
 Mais rassurez-vous, j'ai l'espoir  
 De vous en soulager moi-même.  
 Le mal sera bientôt guéri  
 Quand notre noce sera faite,  
 Car, vous savez bien qu'un mari  
 Doit se connaître en mal de tête.

CASSANDRE.

Si ma fille n'est pas encore mariée, ce n'est point faute d'adorateurs, ni d'admirateurs.

GILLES.

Comment donc ! ni de spectateurs, ni de chanteurs, ni de prosateurs, ni de déclamateurs.

CASSANDRE.

Allons, tais-toi, farceur.

GILLES.

Oui ; mais tous ces gens-là qui admirent mademoiselle Colombine, n'en auront que la vue, au lieu que moi.....

CASSANDRE.

Il est de fait que nous devons beaucoup à la beauté de ma fille. Car enfin, grâce à elle, mon café jouit de la plus haute réputation.

GILLES.

Qu'est-ce que vous dites-donc, M. Cassandre, dites la plus élevée.

CASSANDRE.

*Air : A dîner ça me rapporte.*

Pour les gens de toute sorte  
 Qui s'assemblent à sa porte,  
 Le café du Bosquet,  
 Devient le rival de *Martinet*,  
 Pour les gens de toute sorte  
 Qui s'assemblent à sa porte.

GILLES.

*Air : Jeune fille et jeune garçon.*

Mais entre vous et *Martinet*  
 Il est un peu de différence, (bis.)  
 Bien qu'on aime la ressemblance  
 Qu'il offre dans chaque portrait ;  
 Ses belles en peinture  
 N'ont qu'un charme emprunté,  
 Dans ce café cité,  
 On vient voir la beauté  
 En nature.

CASSANDRE.

Et voilà ce qui fait notre vogue.

GILLES.

J'espère, mademoiselle, qu'il est un peu joli le compliment que je viens de vous décocher.

COLOMBINE.

Ah ! mon dieu !... que j'ai mal à la tête !..

GILLES.

Je veux en amant soumis et souple, aller au devant de tout ce qui peut vous faire plaisir.

COLOMBINE.

Allez au devant d'Arlequin.

GILLES.

Vous entendez, Monsieur Cassandre, toujours Arlequin.

*Air du vaudeville de Vadé.*

Oui, mon rival a fort à cœur  
D'être aussi de votre famille ;  
Surveillez-le, car en honneur,  
Arlequin aime votre fille.  
Sans doute il en a triomphé,  
Et je crains, je vous le confesse,  
Que la maîtresse du café ( bis- )  
Ne soit en secret sa maîtresse.

CASSANDRE.

Bah ! bah ! ma petite Colombine je vais te préparer une bonne tasse de café, qui te remettra.

( Il sort. )

---

SCENE IV.

GILLES, COLOMBINE.

GILLES.

Ah !... pendant que votre père n'y est pas, je vais vous faire un petit doigt de cour.. je vois pourquoi ce mal de tête.. c'est pour vous donner un air intéressant... Hein ?..

COLOMBINE.

Malhonnête !..

*Air : Vous ne prononcez plus Édouard.*

Ah ! c'est donc ainsi qu'un amant  
Ose parler à sa maîtresse ;  
Jadis on était plus galant,  
On exprimait mieux sa tendresse.  
Messieurs les amoureux du jour,  
Qui prônez votre gentillesse,  
Avant de montrer tant d'amour,  
Montrez un peu de politesse.



GILLES.

Je ne vous promets pas cela ; mais je ferai mon possible.

COLOMBINE.

C'est-à-dire presque rien.

*Air de M. Leblanc.*

Vous brillez par la sottise,  
Je n'en suis pas surprise,  
Car, nous voyons en tous lieux  
Des Gilles amoureux.

Tout amant doit être un Tibule,  
Ainsi, mon cher, en ce jour  
Renoncez au ridicule,  
Ou renoncez à l'amour.

Vous brillez, etc.

Arlequin, sut toucher mon âme,  
Par son esprit enchanteur,  
Ainsi, chez plus d'une femme  
L'esprit fuit autant que le cœur.

Vous brillez, etc.

Ah ! je m'aperçois bien que vous n'êtes pas Arlequin.

GILLES.

Comment fait-il donc cet Arlequin pour vous plaire comme ça, sans avoir seulement l'air d'y toucher ? tandis que moi je me mets en quatre..

COLOMBINE.

*Air : Le briquet frappe la pierre.*

L'amant qu'on n'écoute guères,  
A beau vanter nos attraits,  
Nous prodiguer des bouquets ;  
Des complimens ordinaires,  
Des petits vœux bien discrets,  
En vain il se met en frais,  
Il ne nous plaira jamais ;  
L'amant qui plaît, au contraire,  
Voit un plus heureux destin  
Tel est celui d'Arlequin.

( Gilles l'accompagne en cassant du sucre. )

Quand vous cherchez à me plaire,  
Vous vous mettez tout en feu ;  
Mais pour lui ce n'est qu'un jeu.

SCÈNE V.

Les Mêmes, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

*Air : Aussitôt que la lumière.*

» Aussitôt que la lumière,  
» Baisse au café du Bosquet,  
» Je commence ma carrière  
» Par allumer le quinquet.

GILLES.

L'entendez-vous ? encore un air à boire.

ARLEQUIN.

Bonjour , mademoiselle Colombine.

GILLES.

Et moi donc , Monsieur ?

ARLEQUIN.

Ah ! bonsoir , Gilles.

GILLES.

Bonjour , bonsoir ; d'où viens-tu ? du cabaret sans doute.

ARLEQUIN.

Quand cela serait ?

COLOMBINE.

Cela serait fort vilain.

ARLEQUIN.

Je suis amoureux. Or donc je dois boire. Entre l'amour et le vin il y a tant de rapprochemens !

*Air : J'aime la force dans le vin.*

Du bon vin le charme puissant  
D'un buveur rougit la figure ;  
Jeune fillette en rougissant ,  
Décèle l'amour qu'elle endure.  
L'amour par cet accord flatteur ,  
Avec Bacchus est en famille ,  
Le vin fait rougir le buveur  
Et l'amour fait rougir la fille.

GILLES.

Elle rougit , elle m'aime.

ARLEQUIN.

Le vin a sa douce chaleur ,  
L'amour a son aimable ivresse ;  
Le vin nous met en bonne humeur ,  
L'amour excite la tendresse.  
Le vin nous donne de l'ardeur ,  
L'amour dans notre âme pétille ,  
Le vin fait tomber le buveur  
Et l'amour fait glisser la fille.

GILLES , *d'un air capable.*

Laissez là vos glissades , et dites-moi si vous avez eu soin du mare que je vous ai ordonné de mettre sur le feu ?

ARLEQUIN.

Oui , Monsieur Gilles.

GILLES.

C'est bien , mon cher Arlequin , continuez à être docile , surtout à respecter le premier garçon , et le premier garçon pourra avoir quelques hontes pour vous.

ARLEQUIN.

Je vous remercie , Monsieur Gilles. (*A part.*) Il m'a-muse....

COLOMBINE.

Il m'ennuie :

GILLES.

Vous êtes le dernier venu, et vous entendez que je suis le plus ancien ; je...

COLOMBINE, à Arlequin.

Je voudrais bien le renvoyer.

ARLEQUIN, à Colombine.

Je vais te rendre ce petit service là. Monsieur Cassandre vous demande, Gilles ; il a besoin de vous, il est au fourneau.

GILLES.

Je me mettrai au feu pour le papa Cassandre, et je cours au fourneau. Mademoiselle Colombine, ne vous ennuyez pas de mon absence.

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

Je retourne, puisqu'il le faut,

A mon laboratoire ;

Mais pour revenir au plutôt

Je ne vais faire qu'un saut.

COLOMBINE ET ARLEQUIN.

Sot !

GILLES.

Votre air mutin,

Votre teint,

Vos beaux yeux

Langoureux,

Amoureux,

Me font croire

Que le désir

Du plaisir,

En ce jour

A l'amour

Va céder la victoire.

Je retourne, etc.

SCENE VI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

Ma chère Colombine, nous voilà donc un instant ensemble.

COLOMBINE.

Qui t'amène auprès de moi ?

ARLEQUIN.

L'amour et le devoir.

COLOMBINE.

Laissons le devoir, et parlons de l'amour.

ARLEQUIN.

Tu as raison.

*Air du Vaudeville de l'Asthénie.*

A servir Cassandre toujours  
Moi, je trouve un plaisir extrême;  
Venir t'embrasser tous les jours  
C'est encore un devoir que j'aime.  
Ainsi, puisqu'il faut, sans choisir,  
Faire marcher, quoique l'on fasse,  
Le devoir avant le plaisir,  
Permetts qu'avant tout je t'embrasse.

( *Il va pour embrasser Colombine, qui le repousse.* )

COLOMBINE.

Fi ! que c'est vilain d'aimer le vin comme ça.

*Air : Servantes, quittez vos paniers.*

Le vin a pour vous trop d'atrait;  
Ce défaut-là me touche;  
Rien que du mot de cabaret,  
La beauté s'effarouche.

ARLEQUIN.

Te tairas-tu ?

COLOMBINE.

Non, s'il vous plaît,  
Car, de me plaindre j'ai sujet.

ARLEQUIN.

Je trouverai bien le secret  
De te fermer la bouche.

( *Il l'embrasse.* )

COLOMBINE.

Je me tais.

ARLEQUIN.

A présent, parlons de ta santé: M. Cassandre m'a dit  
que tu étais malade. Est-ce vrai ?

COLOMBINE.

J'étais malade avant de te voir ; te voilà, je me porte  
bien.

ARLEQUIN.

C'est charmant.

COLOMBINE.

Oui, mais ce qui n'est pas charmant, c'est que mon  
père veut absolument que j'épouse Gilles.

ARLEQUIN.

Pourquoi le préfère-t-il ?

COLOMBINE.

Parce qu'il est content de son intelligence. Il dit que  
c'est à lui qu'il doit la réputation de son café.

ARLEQUIN.

Comment à lui ?... C'est plutôt à toi qu'il la doit ; tout  
le monde te trouve jolie, et ce n'est pas étonnant.

*Air du Vaudeville de l'Avare.*

Au comptoir, te voit-on paraître,  
 On est moins surpris qu'enchanté;  
 Le café du Bosquet doit être  
 Un asile de la beauté.  
 Le nom de cet endroit suppose  
 Qu'on y doit voir femme qui plaît,  
 Car il faut bien dans un bosquet  
 Que l'on trouve au moins une rose.

Revenons à Gilles ; il ne me serait pas difficile de  
 montrer autant d'esprit que lui... mais il faut en trouver  
 l'occasion.

COLOMBINE.

Il faut la chercher.

ARLEQUIN.

Et pendant ce temps là mon rival t'épousera.

COLOMBINE.

Dame !... il paraît pressant.

ARLEQUIN.

C'est qu'il est pressé.

COLOMBINE.

Tu vois que tu n'as guères de temps pour prouver à  
 mon père que tu as plus d'esprit que Gilles.

ARLEQUIN.

C'est vrai... Mais, pour me donner quelques instans  
 de répit, ne pourrais-tu pas continuer d'être malade.

COLOMBINE.

Je le veux bien ; mais où cela nous mènera-t-il ?

ARLEQUIN.

Cela me donnera le temps de réfléchir, et de prouver à  
 ton père que j'ai plus de ressource dans l'esprit que son  
 pauvre Gilles.

COLOMBINE.

En ce cas, c'est dit ; je suis bien malade..

ARLEQUIN.

C'est cela ; on ne te forcera pas de te marier.. car,  
 lorsqu'on est au lit, on n'est pas à la nocé.

COLOMBINE.

Oui, je vais trouver mon père, et lui dire que mon mal  
 redouble.

DUO.

*Air du pont des Arts.*

Mon ami, puisqu'il faut feindre ;  
 Oui, je m'en vais de ce pas  
 A mon bon père me plaindre  
 D'un grand mal que je n'ai pas.

ARLEQUIN.

Tâche d'avoir l'air maussade !  
 Pour nous c'est un bon moyen

Quelques instans sois malade,  
Et tu t'en trouveras bien.

COLOMBINE.

Toi qui fais tout entreprendre  
Pour avoir l'amant qui plaît,  
Dieu d'amour daigne m'entendre,  
Seconde notre projet.

( *Colombine va pour sortir.* )

---

SCENE VII.

Les Mêmes, CASSANDRE.

COLOMBINE.

Ah! vous voilà, mon père?...

CASSANDRE, *simplement.*

Je crois que oui.

COLOMBINE.

Je n'en peux plus. J'allais vous prier de me conduire  
à ma chambre...

CASSANDRE.

Eh bien, va te reposer un peu, tu te lèveras tantôt.

COLOMBINE.

Je ne pourrai jamais paraître devant la nombreuse  
société que nous aurons.

CASSANDRE.

Oh! que si... le public est indulgent. Tu es aimée!... Il  
suffit que l'on te voie.

*Air : Ne crois plus à mon trépas.*

Assise dans ton comptoir,  
C'est pour toi que l'argent roule;  
Les galans viendront en foule;  
Il me semble déjà voir  
Mon café monter leur tête,  
Ma liqueur qui les entête,  
Sur tout ma bière parfaite  
Qui les rafraichit un peu;  
Il suffit qu'avec tes grâces  
Tu leur serves de mes glaces  
Pour les mettre tous en feu.

Viens te reposer, viens. ( *Il sort avec Colombine.* )

---

SCENE VIII.

ARLEQUIN, *seul.*

Quelle est jolie, ma Colombine! Tout le monde vient  
au café du Bosquet pour la voir; cependant, quoique je  
l'aime beaucoup, je suis forcé de convenir de quelque  
chose.

*Air d'Arlequin afficheur.*

On accourt du quartier d'Antin  
 Pour voir notre limonadière ;  
 On vient du faubourg Saint-Martin,  
 On vient du faubourg Poissonnière.  
 De tant courir est-il besoin,  
 Nous avons des preuves palpables,  
 Que l'on peut, sans aller bien loin,  
 Voir des femmes aimables.

J'entends quelqu'un.

*SCENE IX.*

ARLEQUIN, LA VALEUR, LUCAS.

LA VALEUR.

Entrez, mon parain, entrez.

LUCAS.

Jarni ! comme c'est bieu, ici.

LA VALEUR.

Vous allez voir que je ne vous ai pas fait venir de votre village de Nanterre pour rien ; vous allez voir comme elle est jolie... Garçon ! du café.

ARLEQUIN, *leur servant du café.*

Messieurs, voilà ce que c'est. Après cela, que prendrez-vous ?

*Air du Vaudeville de Dreïindindin.*

Voyons, dites ce qu'il vous faut,  
 On peut contenter votre envie,  
 Vous servirai-je un abricot ?  
 Ou des prunes à l'eau-de-vie ?

LUCAS.

T'nez, mon cher monsieur, grand merci  
 D'vos prévenances peu communes,  
 Si j'sommes venus ici  
 Ce n'est pas pour des prunes.

ARLEQUIN.

Si vous ne voulez pas de prunes, nous avons du kerswaser, du scuback, du rhum et du rack, etc. etc.

LUCAS.

Eh bien, je prendrai un petit verre d'et cætera, si ce n'est pas trop cher.

LA VALEUR.

Allons nous voir bientôt la belle limonadière, garçon ?

LUCAS.

C'est que j'sommes pressés, faut que j'retourillions à Nanterre.

ARLEQUIN.

Prenez patience ; dans quelques instans vous la verrez.

LUCAS.

Oui ; mais avec tout ça ..

LA VALEUR.

Est-ce que vous vous impatientez , parrain Lucas ?

LUCAS.

Dame !

LA VALEUR.

Vous pensez bien qu'une jolie personne , dont chacun admire l'image...

LUCAS.

Comment ? on a fait son portrait... En ce cas je vais vous donner un avis,

*Air de Catinat à Saint-Gratien.*

Tout Paris veut voir chaque trait  
De la belle limonadière ;  
Mais puisqu'on a fait son portrait  
Voici ce quelle devrait faire :  
Afin d'apaiser le transport  
Des amateurs de sa figure,  
Elle devrait , quand elle sort,  
Vous laisser au moins sa gravure,

LA VALEUR.

Mon parrain , voulez-vous , en attendant , venir voir le tableau du sacre ?

LUCAS.

De tout mon cœur.

ARLEQUIN.

Vous ne pourriez pas le voir aujourd'hui , il est trop tard.

LUCAS.

On dit qu'il est joli ?

ARLEQUIN.

Joli ! dites qu'il est beau ! qu'il est sublime !

*Air : Il marche à l'immortalité.*

Il est d'une touche savante ,  
Ce tableau qui va désormais ,  
Par le sujet qu'il représente  
Être cher à tous les Français. ( bis. )  
En le voyant chacun persiste  
A rendre hommage à sa beauté ,  
Ainsi le héros et l'artiste  
Iront à l'immortalité.

LA VALEUR.

Vous voyez , mon parrain , Monsieur en parle savamment.

LUCAS.

Oui ; mais l'heure s'avance , et la bourgeoise ne vient pas au comptoir.



LA VALEUR.

En attendant cette demoiselle , voulez-vous jouer aux dames ?

LUCAS.

Tu sais ben que je n'y jouons plus depuis long-temps ; mais c'est égal , j'allons essayer.

ARLEQUIN.

Messieurs , voici un damier à cette table ; si vous voulez vous y mettre ?... ( *Il désigne une table éloignée de l'avant-scène.* )

LA VALEUR.

Volontiers.

LUCAS.

J'serons plus près de la fenêtre.  
( *Ils vont s'asseoir à une table du fond , où ils restent à jouer aux dames. Scène muette.* )

---

SCENE X.

ARLEQUIN , GILLES , CASSANDRE.

GILLES.

Ah ! mon dieu !... mon dieu !

CASSANDRE.

Ah ! seigneur...

ARLEQUIN.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?...

GILLES.

Un grand malheur.

CASSANDRE.

Un événement funeste.

ARLEQUIN.

Dites-moi donc ce qui est arrivé.

CASSANDRE.

Voilà ce que c'est... Ah ! dieu...

GILLES.

Non , ce n'est pas ça. Ecoutez-moi... Ah ! ciel...

CASSANDRE.

Je suis ruiné.

GILLES.

Je suis tué.

CASSANDRE.

Je suis désespéré.

GILLES.

Je suis pénétré.

ARLEQUIN.

Mais encore ?...

CASSANDRE , à Arlequin.

Tu sauras donc , mon garçon... car tu es mon garçon...  
3

ARLEQUIN.

De boutique, c'est vrai, M. Cassandre.

CASSANDRE.

Tu sauras que ma recette de ce soir est flambée.

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

CASSANDRE.

Colombine... Ah ! je ne puis achever..: Colombine a la mi...

GILLES.

Graine... de niais que tout cela.

CASSANDRE.

Air : *La Danse n'est pas ce que j'aime.*

O vous mes pratiques en titres  
Qui me consommez chaque jour  
Dix flacons de parfait amour,  
Et d'anisette au moins vingt litres,  
Et vous qui regardez aux vitres  
Pour appercevoir les appas  
De la limonadière... hélas !

Que je vous plains, ( bis. ) vous ne la verrez pas !

GILLES.

Ah ! oui, ils sont bien à plaindre !

CASSANDRE, *en pleurant.*

Puisque l'on regarde à travers les carreaux avant d'entrer, si l'on ne voit pas la belle limonadière, on n'entrera pas.

GILLES.

C'est vrai... car enfin,

Air de la Croisée.

On vient sans se faire prier  
Pour voir sa beauté qui transporte;  
D'honnêtes gens de tout métier  
De ces lieux assiégent la porte.  
Là, ces spectateurs empressés  
Bravant le froid ou la rosée  
Restent gaiement les bras croisés  
Auprès de la croisée.  
Auprès de la croisée.

CASSANDRE.

Mon dieu ! mon dieu ! que vais-je devenir?... la belle limonadière qui est malade...

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

( *A Gilles.* ) Vois chacun dans son attente  
Désirer ses doux attraits,  
Vois la foule impatiente,  
Vois tout le monde aux volets.  
Dans notre douleur profonde,  
Que ferons-nous s'il vous plaît ?

GILLES.

Ce que nous ferons ?... Tout le monde est là, n'est-ce pas ? eh bien, je vais vous donner un conseil.

Ne dérangez pas le monde,  
Laissez chacun comme il est.

CASSANDRE.

Comment ? toi qui es intelligent, tu n'as que ce moyen là ?

GILLES.

Oui, pour le moment, M. Cassandre.

CASSANDRE.

Et toi, Arlequin ?...

ARLEQUIN.

Moi, j'en cherche un, M. Cassandre.

CASSANDRE.

Eh bien, mon ami, si tu le trouves...

GILLES.

Et si c'est moi qui le trouve, le moyen, M. Cassandre ?

CASSANDRE.

Tu épouseras ma fille.

ARLEQUIN.

Et si c'est moi, M. Cassandre ?

CASSANDRE.

Tu épouseras ma fille.

GILLES.

Et si nous le trouvons tous les deux, M. Cassandre ?

CASSANDRE.

Eh bien, vous l'épouserez... Non, vous ne pourriez pas l'épouser tous les deux... Mais le plus habile l'emportera. Donnez-moi une marque.

GILLES.

Une marque d'attachement ?

CASSANDRE.

Non.

ARLEQUIN.

Une marque d'amitié ?

CASSANDRE.

Et non... une marque à jouer au domino.

ARLEQUIN.

Est-ce que vous voulez faire une partie ? ( *Il lui donne une carte coupée en forme de marque.* )

CASSANDRE.

Tu m'ennuies. ( *Il écrit.* )

GILLES.

Que fait-il donc, le papa Cassandre ?

CASSANDRE.

Lisez, mon premier garçon. ( *Il donne la carte à Gilles.* )

GILLES.

( *Il lit.* ) « Je promets la main de ma fille Colombine ,  
à celui de mes deux garçons , n'importe lequel , qui trou-  
vera le moyen de me sauver ma recette de ce soir. »

Signé CASSANDRE.

CASSANDRE, à Gilles.

Un instant , rendez-moi ma promesse... donnant , don-  
nant. ( *Gilles lui donne la carte.* )

GILLES.

Monsieur Cassandre.. je pense à une chose... avant  
d'être garçon limonadier , j'étais garçon apothicaire...

CASSANDRE.

Toi!.. Tu ne sais seulement pas deux mots de français.

GILLES.

J'étais pour les potions latines...

CASSANDRE.

Bon ! il voudrait nous faire accroire qu'il entend le latin..

GILLES.

Oui , je l'entends.

ARLEQUIN.

Tu l'entends , eh bien , je te prends au mot , que veut  
dire *amo* ?

GILLES.

*Amo*... Hameau , c'est un petit village.

ARLEQUIN.

Ah ! qu'il est bête! ..

GILLES.

Qu'est-ce que c'est... qu'il est bête!... si vous vouliez  
bien garder vos complimens pour le jour de l'an. Quand je  
vous dis que je sais faire une boisson dont l'effet est divin.

CASSANDRE.

Vas donc vite faire ta boisson.

GILLES.

J'y vais. ( *Il sort.* )

CASSANDRE.

Et toi , Arlequin ?

ARLEQUIN.

Laissez-moi , Monsieur Cassandre , je réfléchis.

( *Il sort.* )

---

SCENE XI.

CASSANDRE, seul.

Oui , oui , réfléchis , si tes réflexions n'ont pas un heu-  
reux résultat , je me verrai forcé de porter moi-même  
mes marchandises en ville.

Air : *Tenez , moi je suis un bon homme ,*

Je porterai chez bien des femmes  
Mes sirops et mon vin muscat ;  
Chez nos faiseurs de mélodrames  
Et mes glaces et mon orgeat.  
L'huile de Vénus aux coquettes,  
Qui sont un peu sur le retour ;  
Je porterai chez nos grisettes ,  
Mon reste de parfait amour.

Je porterai l'huile de rose ,  
A plus d'un mince chansonnier,  
Mon vin d'Alicante , pour cause ,  
A plus d'un maigre romancier.  
Je porterai mes limonades ,  
Au fat qui se croit agité ,  
Aux Anglais qui sont bien malades ,  
Tout mon chocolat de santé.

( *On aperçoit du monde à travers les carreaux de la porte du fond.* )

Avec tout cela , voilà le monde qui s'amasse ; mais tant qu'on ne verra pas Colombine au comptoir , on n'entrera pas... Ah ! mon dieu !.. mon dieu !...

( *On entend chanter comme dans la rue.* )

« Vénus est la limonadière  
» Du joli café du Bosquet. »

Oui , chantez... chantez. . la pauvre Vénus a la migraine.

---

SCENE XII.

CASSANDRE , ARLEQUIN , en femme , LA VALEUR  
ET LUCAS , jouant aux dames.

CASSANDRE , à Arlequin déguisé.

Ah ! te voilà , ma fille ; que je suis aise !... tu vas donc mieux ?... passe vite au comptoir. Tiens ! tiens ! tout le monde qui entre.

---

SCENE XIII.

Les Mêmes , DESIMPROMPTUS , CORBILLARD ,  
divers personnages.

CHŒUR.

Air : *Ah ! quel bonheur ! ah ! quel plaisir !*

Qu'on se hâte de nous servir  
Café , liqueurs et bonne bière ;  
Chez la limonadière  
Tout le monde doit accourir.

*Le monde se place deux à deux à chaque table ; des garçons viennent servir.* )

CHŒUR.

Que d'attraits et de majesté !...

CASSANDRE, à Arlequin.  
Eh bien, ma fille, Gilles t'a donc guérie ?

ARLEQUIN, déguisant sa voix.  
Non, mon père; c'est Arlequin.

CASSANDRE.  
C'est Arlequin !

DESIMPROMPTUS.  
Quelle est belle ! que de graces !

CORBILLARD.  
La réputation de sa beauté n'est pas une réputation  
usurpée!... Voyez quel teint !

LUCAS.  
Mais on ne voit pas sa figure.

DESIMPROMPTUS.  
Quoiqu'à travers ce voile, on aperçoit la blancheur de  
sa figure céleste.

CORBILLARD.  
Elle est un peu brune pourtant!... permettez-vous,  
belle dame? (*Il va pour baiser la main d'Arlequin qui  
l'en empêche.*)

CASSANDRE, à Arlequin.  
Mais, ma fille, si c'est Arlequin qui t'a guérie, c'est  
lui qui sera ton époux.

ARLEQUIN, déguisant sa voix.  
Ah ! tant mieux !

CASSANDRE.  
Ma chère Colombine, puisque tu apprends cette nou-  
velle avec plaisir, je vais porter à Arlequin la promesse  
que j'ai faite (*En disant cela il tient la promesse qu'Arle-  
quin lui prend des mains.*)

ARLEQUIN, déguisant sa voix.  
Je la prends; c'est tout comme si vous la remettiez à  
Arlequin lui-même.

---

S C E N E X I V, et dernière.  
Les Mêmes, GILLES, COLOMBINE.

GILLES.  
Monsieur Cassandre, monsieur Cassandre ! voici made-  
moiselle Colombine, qui se porte comme vous et moi.

CASSANDRE.  
Tiens ! j'ai deux filles à présent !...

GILLES.  
Voilà celle que j'ai délivrée de la migraine, et que vous  
devez me donner en mariage.

COLOMBINE.  
Un moment ! je n'ai pas pris la boisson de monsieur  
Gilles. L'amour d'Arlequin et l'espoir d'être à lui, sont  
les seules causes de ma guérison.

CASSANDRE.

Où est-il cet Arlequin ?

ARLEQUIN, *se découvrant.*

Le voici.

CASSANDRE.

Ah ! le drôle de tour.

GILLES.

Pas si drôle ! papa Cassandre, est-ce que vous souffrez  
ça ?..

CASSANDRE.

Puisqu'il a ma promesse, que veux-tu ?

GILLES.

Je ne veux plus rien, apparemment qu'il était écrit  
dans le livre des destins que je ne serais pas maître limo-  
nadier.

CORBILLARD.

Je me doutais bien que ce n'était qu'une fausse Colom-  
bine ; mais enfin puisque la véritable belle limonadière  
nous est rendue, il faut que tous les habitués ici présents,  
s'empresent de la célébrer.

---

## VAUDEVILLE.

*Air : du joli café du Bosquet.*

Amis, rendons à Colombine  
Un hommage bien mérité ;  
Célébrons sa grace divine,  
Chantons son aimable gaieté ;  
Elle a tant de charmes pour plaire  
Qu'on n'est pas surpris en effet,  
De voir toute la ville entière  
Courir au café du Bosquet.

CASSANDRE.

Dans ce bas monde, il n'est personne  
A l'abri de toute frayeur.  
Ignorans, craignez la Sorbonne ;  
Poltrons, craignez le champ d'honneur ;  
Vous, joueurs, craignez la roulette ;  
Vous, plaideurs, craignez le palais ;  
Ivrognes, craignez la guinguette ;  
Fillettes, craignez les bosquets.

## GILLES.

Je croyais que ma destinée  
 Était d'épouser aujourd'hui  
 Cette belle trop obstinée  
 Qui me refuse pour mari.  
 Aussi je suis bien en colère  
 De n'être pas l'époux discret  
 De la *belle* limonadière  
 Du *joli* café du Bosquet.

## ARLEQUIN.

Jaloux de plaire à sa maîtresse  
 Par mille petits soins touchans,  
 Un fendre amant, dans son ivresse,  
 S'en va cueillir des fleurs aux champs;  
 Mais ici Flore se signale,  
 Et courir serait indiscret;  
 ( *Aux loges.* )  
 On voit tant de fleurs dans la salle  
 Qu'on la prendrait pour un bosquet.

## DESIMPROMPTUS.

Belles, pour paraître empressées  
 A charmer vos adorateurs,  
 Formez des bosquets de pensées,  
 Pour des amans qui sont auteurs.  
 S'ils sont médecins, au contraire,  
 Faites des bosquets de cyprès;  
 Mais pour un amant militaire,  
 Mettez des lauriers aux bosquets.

## COLOMBINE, au Public.

La campagne a son avantage,  
 Et quoiqu'elle charme nos yeux,  
 On sait qu'aux champs le moindre orage  
 Plus qu'à la ville est dangereux.  
 Mais d'une pareille disgrâce,  
 Puisque vous connaissez l'effet,  
 Ah! messieurs! empêchez, de grâce,  
 Que le vent ne siffle au bosquet.

20 IV 63

FIN.